

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR
No 1788 Rue Ste-Catherine

Le Conte de Monto-Christin

TROISIÈME PARTIE

CHAPITRE XI

PAUVRE CUNÉGONDE.

Monto-Christin était arrivé à Paris le jour où Cunégonde avait été transportée par le Trou à la maison de la rue de l'Ouest.

Sa première pensée fut naturellement d'aller voir sa jeune fiancée.

Il se fit conduire à l'Hôtel de France et de Lorraine où Madame Beltapet le reçut dans un des salons.

Celle-ci n'avait conçu aucune inquiétude au sujet de sa fille d'adoption. Elle la supposait en compagnie de quelques unes des jeunes pèlerines canadiennes de Lourdes.

Monto-Christin se sépara de Madame Beltapet après avoir causé avec elle pendant une couple d'heures. Il lui parla du Canada et des améliorations projetées pour les rues de Montréal. Il se faisait construire une résidence princière sur la rue Sherbrooke qu'il



Résidence projetée de Monto-Christin

se proposait de meubler avec tout le luxe fin de siècle. Modeste était sorti du collège. Avec l'influence des échelons du comité des chemins, Monto-Christin avait réussi à le faire entrer à l'hôtel de ville comme député-assistant surintendant des vidanges. Un traitement de \$1,200 était attaché à cette place, et il avait de plus à sa disposition un cheval et une voiture. Le vieux Sanslanippe était toujours bien portant dans l'hospice où il était interné. Il se plaignait seulement de la petite quantité de whiskey qu'on lui fournissait tous les jours. Le vieux se sentait encore bon pour une pinte par jour et on ne lui accordait qu'un demiard.

En partant de l'hôtel de la rue de Beaune Monto-Christin promit d'y revenir dans le cours de la soirée, il lui tardait tant de presser dans ses bras sa jeune fiancée.

Monto-Christin ignorait que le Trou ent été domicilié à Paris. Il ne connaissait pas ce sale personnage. Mais il en avait entendu parler par Cunégonde. Il savait seulement qu'il avait une mauvaise réputation.

Les nouvelles entreprises de notre héros lui rapportaient des bénéfices chiffrés dans les centaines de mille dollars.

Dans le cercle des hoodlers on estimait sa fortune à un million et demi.

Monto-Christin, pendant son séjour à Paris, se proposait d'étudier le pavage des grands boulevards, parce qu'il était question de lui donner l'entre-



UNE QUESTION D'EQUILIBRE

LAURIER. — Me voilà drôlement perché. Si je saute de ce côté je suis dans les pataques, si je tombe de l'autre, je me trouverai dans la fardoche.

prise de renouveler celui de la rue Craig.

Il devait acheter en France et en Angleterre les machines et les outils les plus perfectionnés pour exécuter des travaux permanents sur les rues de Montréal.

Après sa visite à Madame Beltapet, il se rendit à l'hôtel de ville où il s'aboucha avec les ingénieurs des travaux de la voirie qui lui donnèrent des renseignements précieux pour l'exécution de ses entreprises.

En sortant de l'hôtel de ville, il fit la rencontre de deux commis-voyageurs montréalais qu'il invita à dîner avec lui chez Marguery. Le dîner fut des plus somptueux, les vins du Moulin à Vent, de l'Hermitage coulèrent à flots. On s'abla une demi-douzaine de bouteilles de champagne et on fuma les cigares les plus riches de la Havane. Le repas fini, Monto-Christin alla rigoler avec ses amis à la Botte de Paille et autres établissements excentriques. Lorsque les fumées du vin qui enlotaient son cerveau furent légèrement dissipées, il songea à sa visite à Mme Beltapet. Il était dix heures du soir lorsqu'il entra dans le salon de l'Hôtel de France et de Lorraine.

Madame Beltapet y veillait en compagnie d'une couple de pèlerines. Cunégonde n'était pas rentrée et son absence prolongée avait fini par inquiéter sa mère d'adoption.

A neuf heures, Madame Beltapet avait envoyé un messager à l'hôtel Fénélon.

Celui-ci était revenu disant que la jeune fille n'avait pas été vue ce jour-là dans l'hôtellerie.

On pouvait-elle être?

Lui serait-il arrivé un accident?

Madame Beltapet dit à ses amis qu'elle ne se coucherait pas avant de voir rentrer sa fille, dût-elle passer la nuit blanche.

Monto-Christin resta dans le salon jusqu'à minuit.

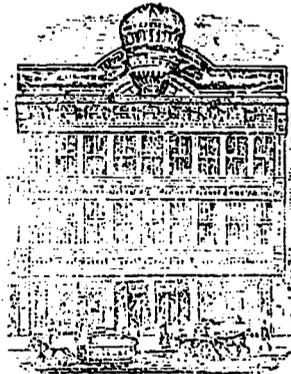
Cunégonde n'avait pas encore reparu.

Partageant les inquiétudes de Mme Beltapet, il ne voulut pas se coucher sans avoir l'explication de l'absence mystérieuse de sa fiancée.

Il se rendit chez le commissaire de police de la rue des Saints Pères, et lui demanda de mettre sur pied ses meilleurs limiers. Il présentait un danger pour sa bien-aimée. Si les agents réussissaient à la trouver, ils devaient, à n'importe quelle heure de la nuit, lui communiquer la nouvelle à l'hôtel Castiglione.

Une récompense généreuse serait donnée à l'agent qui mènerait sa mission à bonne fin.

En sortant de chez le commissaire, Monto-Christin était trop agité pour se rendre à son hôtel.



HÔTEL FÉNELON

Sa tête était obsédée par la pénible pensée que Cunégonde aurait pu être victime d'un accident de voiture ou qu'il lui était arrivé quelque autre malheur.

En proie à une inquiétude fiévreuse, il remonta la rue des Saints Pères et se

promena longtemps sur le boulevard St-Germain.

A l'heure de la fermeture des cafés, il prit un coupé et se fit conduire à son hôtel.

Deux heures du matin venaient de sonner à l'église de St-Germain des Prés, lorsque le concierge de l'hôtel de France et de Lorraine fut éveillé par une sonnerie répétée à la porte cochère.

C'était la pauvre Cunégonde qui rentrait chez elle après les aventures terribles de la nuit à l'auberge du Cocher Fidèle.

La jeune fille, la toilette en désordre, entra dans l'hôtel.

Le concierge lui dit que sa mère l'attendait au salon dans des angoisses mortelles.

Cunégonde, quelques instants après, était dans les bras de sa mère.

Celle-ci, suffoquée par l'émotion pendant quelques instants, ne put articuler aucune parole.

Cunégonde avait les yeux hagards et les traits décomposés.

Sa poitrine se soulevait convulsivement dans un halètement douloureux.

Elle aussi était trop émue pour parler.

Les deux femmes restèrent embrassées pendant une demi-minute.

Madame Beltapet parla la première.

—O mon enfant chérie! s'exclama-t-elle avec des sanglots dans la voix, dis moi d'où viens-tu?

—O ma mère! répondit la jeune fille, comment vous raconter tout ce qui m'est arrivé dans cette horrible soirée. Il me semble que je sors d'un affreux cauchemar.

La jeune fille porta les mains à son front comme si elle eut voulu en chasser les nuages qui y étaient amoncelés.

—Maman, reprit-elle, il me semble que je vous vois dans un brouillard. J'éprouve dans tous mes membres un engourdissement pénible. Ah! oui, je comprends maintenant ce malaise. C'est ce sommeil de plomb dans lequel j'ai été plongé. C'est lui, l'infâme, qui est la cause de tout mon mal.

—Lui! qui? parle, ma fille.

—Lui, le Trou. Cet homme a juré ma perdition. Il a eu recours à je ne sais quel sortilège pour placer sous son influence. Oh! ma mère, il faut que je vous le dise. Il m'a obligée de le suivre.

—Le suivre! où? parle, Cunégonde.

—Je l'ai suivi. Il m'a fait monter dans une voiture. Les stores étaient baissés et j'ignore le nom des rues par où j'ai passé. C'était bien loin. Oh! ma mère l'épouvantable vision. Des cris, des hurlements, du sang autour de moi. Ma mémoire est rebelle. Je ne puis reconstituer la scène horrible dont j'ai été témoin.

—Le misérable aurait-il osé abuser de ta faiblesse?

—Non, ma mère, mon honneur est intact. Mais vous dire ce que j'ai souffert... c'est impossible.

—Tu ne te rappelles pas l'endroit

(A suivre sur la 4ème page).

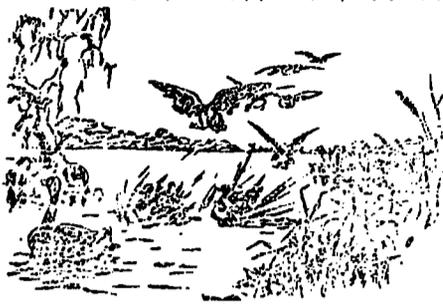
L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,
Administrateur,

1786 Rue Ste-Catherine.



LE CANARD

Montréal, 25 Mai 1895

QUESTIONS DU JOUR

LADÉBAUCHE ET LE PETIT BAPTISTE

Samedi dernier il faisait, à Montréal, une température à faire éclore des vers à soie.

Le père Ladébauche, assis sur le pas de sa porte, torchait, avec un grand mouchoir rouge à carreaux, les grosses gouttes de sueur qui perlaient sur son front, lorsque son petit garçon vint prendre place à côté de lui et l'obséder par ses questions ordinaires.

Écoutons ce qui se dit :

—Dis donc, poupa, il y a eu une grosse séance, jeudi dernier, à la Corporation. Les Cunyens parlent de passer monsieur Davis à la mophe. Qu'est-ce qu'il a donc fait pour qu'ils lui en veulent tant ?

—M. Davis est le surintendant de l'aqueduc. Ce qu'il a fait, c'est bien difficile d'expliquer ça à des enfants. Il a fait de la peine à Péchevin Leclair et il a maganné les amis de Péchevin Renault. Ces deux-là ont juré de lui donner une sucrie et ils y ont réussi.

—Comment ça finira-t-il ?

—C'est bien difficile à dire à présent. Je crois bien que les Canayens ont eu une majorité de deux pour lui faire filer un mauvais coton, mais Davis est entêté comme un mulet. Il ne partira pas sans lever l'arrière-train. Il y aura du poil dans l'air, je ne te dis que ça, mon garçon.

—Poupa, sais-tu pourquoi le gouverneur-général fait venir à Ottawa Greenway, le premier ministre du Manitoba ?

—C'est sans doute pour lui laver la tête à propos des écoles, mais, comme tu le sais, à vouloir blanchir un nègre on perd son temps et son savon. Greenway et ses amis ont le coco dur. Ce que fera lord Aberdeen n'aboutira pas à grand'chose. Les affaires resteront telles qu'elles sont tées. Voilà.

—Je me doute bien de ça, poupa.

—Changement de propos, penses-tu que Chénier et Maisonneuve vont avoir leurs statues dans ce mois-ci ?

—Les gens à Chénier sont certains de mettre leur statue en place pour le 24 juin.

—Elle ne restera pas longtemps en place. Il y a un "sett" de jeunes gens qui parlent de la faire dégringoler.

—Laisse les faire, mon fils, s'ils s'avisent de toucher à Chénier, il leur en cuira. Chénier a des "toughs" parmi ses amis.

—Pas de danger pour du trouble, poupa ?

—Non, mon garçon, pas le moindre danger. Les Canayens resteront tranquilles comme Baptiste.

Et puis Maisonneuve ?

—Maisonneuve, mon fils, est toujours dans sa boîte sur la Place-d'Armes. Je serais bien surpris s'il en sortait ce printemps.

—Est-ce que la Corporation n'a pas voté plusieurs mille piastres pour faire mettre la statue en ordre ?

—Oui, mais il y a encore un grattin à payer. Le comité de Maisonneuve est composé de gens durs d'entretien. On dit qu'il y en a une couple qui ont croqué une partie du magot.

—T'as pas d'autres nouvelles à me donner, je m'en vais jouer à la "truie" ou au "deck" avec mes amis, en arrière du cimetière.

—Attends un p'tit brin, mon garçon. J'ai encore quelque chose à te dire. C'est à propos des prochaines élections. Tu es assez vieux maintenant pour te faire entendre dans les assemblées publiques.

—Veux-tu que je fasse des "speeches" comme Laurier, Tarte et les autres ?

—Non, tu ne comprends pas. Les élections approchent et j'ai autant acquette de t'instruire à c't'heure sur ce que tu t'uras à faire.

—Je suis encore trop jeune pour me mêler d'élections. Quo veux-tu que je fasse, poupa ? Ça me paiera-t-il ?

—Comme de raison que ça te paiera. Écoute un peu. Lorsqu'il y aura une assemblée dans notre comté, tu t'y rendras avec les petits amis de ton âge. Vous ne ferez pas de "speech," mais vous appellerez les orateurs bleus à l'ordre.

—Comment rappelle-t-on les bleus à l'ordre ?

—En criant plus fort qu'eux. Par exemple, lorsque l'honorable M. Aldéric Ouimet viendra parler dans le village, tu seras au milieu de la foule. De temps en temps tu crieras : "Passe l'assir !" "Blaguez pas votre monde !" M. Ouimet parlera des écoles du Manitoba. Il dira que la politique des conservateurs est de faire une législation rémédialrice en faveur des catholiques du Nord-Ouest. Alors tu lui crieras de toute la force de tes poumons : "T'as menti, ça ! c'est pas vrai ! c'est pas vrai ! Va te coucher, orangiste !" Les autres crieront comme toi. Tu crieras ensuite : "Honte ! Honte ! M'sieu Tarte, M'sieu Tarte ! Hourra pour Laurier !" Alors ça produira son effet. Qui est fermera sa margoulette et un orateur rouge paraîtra sur le husting. C'est alors qu'il faudra que tu te montres bien élevé. L'orateur rouge ôtera son chapeau, et tu crieras immédiatement : "Couvrez-vous, m'sieu ! Couvrez-vous !" A chaque minute tu élèveras la voix pour dire : "Vous avez raison, ça c'est vrai ! Honte ! Honte !" Chaque fois que l'honorable M. Angers parlera, tu devras t'approcher du husting pour l'interrompre. Tu lui crieras : "Montrez-nous votre poignet, l'avez-vous coupé ?" Lorsqu'il aura parlé cinq ou six minutes, tu crieras : "Assez ! assez ! Un autre ! un autre !" Tu vois, mon garçon, c'est bien simple. C'est comme cela qu'un jeune homme se prépare à devenir un noble et intelligent électeur. En attendant les élections de l'automne prochain, exerce toi comme il faut à interrompre ou à applaudir les orateurs. M'as-tu bien compris ?

—Oui, poupa ; attention qu'on les fera taire, les braillards de Bytown.

Le bonhomme Ladébauche secoua alors la cendre de son bougon sur la palette du poêle de la cuisine, serra la pipe dans la poche de sa veste et alla dormir un somme en attendant des visiteurs.

Propos de Bourse.

—Où en est donc votre procès avec ce sacrifiant de Z... qui vous a volé trois cent mille francs ?

—Tout est arrangé... Il épouse ma fille.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 5c.

UN TRAIN LENT

C'était dans le bon vieux temps.

Le temps où les trains roulaient entre Lanoraie et Joliette sur des lisses en bois.

Les chars étaient traînés par une antique locomotive, basse sur roues, poussive, rouillée et tapageuse.

Lorsqu'elle se mettait en mouvement elle produisait un tapage semblable à celui qui se produirait, par l'explosion de vingt livres de dynamite, dans une boutique de ferblanterie.

Il va sans dire qu'elle ne dévorait pas l'espace, elle le mâchait le plus lentement possible. Lorsque la vapeur exerçait le maximum de sa pression dans la chaudière, elle ne parcourait qu'environ quatre ou cinq milles par heure.

Un cultivateur prend, un jour, le train à Lanoraie. Il amenait son chien avec lui. Comme il ne lui était pas permis de placer sa bête dans le compartiment des passagers, il l'attachait avec une corde en arrière du convoi.

Les employés du chemin de fer se moquèrent du bonhomme et résolurent de faire étrangler le chien, parce que certainement les pattes de ce dernier ne pourraient jamais lutter avec la vapeur.

Ils mirent le mécanicien dans leur complot.

La machine devait augmenter sa vitesse graduellement jusqu'à l'épuisement des forces vitales de la bête.

Le mécanicien, qui chauffait sa locomotive avec des quartiers de mérisier et d'épinette, chargea le foyer à outrance.

Chaque fois que la pression s'élevait d'une livre ou deux, les employés allaient regarder l'effet que la vitesse du convoi produisait sur le chien.

A chaque fois ils constataient que la bête tenait bon et ne paraissait guère fatiguée.

Une heure se passa, la machine atteint sa plus grande vitesse.

Les employés vont au bout du train et ne voient plus le chien.

Bien sûr il doit être mort.

Erreur ! le chien, courant plus vite que le train, s'était rendu sous le char et courait sur trois pattes seulement.

La quatrième était levée contre une des roues.

Le chien était occupé à la mouiller. Peut être pour empêcher un "hot box."

MODELE D'ADRESSE

Le CANARD, au cours d'un voyage qu'il a fait à Ottawa la semaine dernière, a cueilli la copie d'une adresse présentée à un jeune homme de la basse ville à l'occasion de son 22e anniversaire. C'est un modèle que nous recommandons à ceux qui seront dans le cas de présenter des cadeaux à leurs amis avec accompagnement "obligato" d'une pièce d'éloquence.

Voici le texte du document avec son orthographe originale :

"Pétition anniversaire présenter à Monsieur Arthur C..."

"Ottawa, 29 mai 1894.

"Cher Arthur,

"Nous ne pouvons laisser passer l'anniversaire de votre fête, sans la saluer comme une journée auspice laquelle nous deviens déloyalement l'aveu d'une brillante et heureuse existence. Aujourd'hui est votre fête, c'est en cette belle occasion que nous prenons avantage d'un petit loisir pour vous souhaiter un heureux anniversaire. O vous qui savez que le cœur est souvent rempli de joie, cependant nos lèvres ne peuvent trouver le mot accoutumé pour fêter cette occasion comme nous le désirons. Notre cœur est trop comblé de joie pour vous congratuler dans des termes convenables, mais ce qui est demandé en éloquence, nous nous efforcerons de le communiquer avec empressement. Puissez-vous vivre pour voir plusieurs de ces occasions ; et que chaque prochain anniversaire vous trouve plus heureux que le dernier, et vous laissez entrer sur le seuil de nouvelle joie.

"Nous vous prions de prendre en souvenir de votre fête, et de tous vos amis, ce petit cadeau lequel vous nous feriez plaisir de votre accueil. Tous ceux qui vous honorent de leur présence, sont aussi accompagnés par tous les souhaits que l'affection et la sollicitude peuvent dicter. Et avec assurance de nos regards profond et demeurant moi, tous ceux qui sont ici présents espèrent d'avoir le bonheur de passer avec vous plusieurs de ces occasions.

"Acceptez nos souhaits les plus cordiaux que vous puissiez jouir de tous les avantages de la belle fête que nous célébrons aujourd'hui.

"Nous demeurons vos amis sincères, vous souhaitant les compliments de la saison."

L'ORPHELIN

Un cultivateur de Kamouraska, grâce à la protection, est obligé de vendre sa terre et de chercher aux États-Unis l'argent qu'il lui faut pour se sustenter dans la lutte pour la vie.

Il arrive à Lowell pauvre comme un rat d'église.

Il n'y a plus à tortiller, il faut qu'il travaille à n'importe quel prix dans une des filatures de coton.

Il se présente devant le contre-maître d'une grande manufacture et lui expose sa pauvreté. Il veut être employé, dit-il gagner seulement cinq piastres par semaine.

Ecoutez le boniment qu'il débite au chef d'atelier en son anglais d'en bas de Québec :

"You know, mister, I am very poor. What you call a man who has no fadeur, no modeur, no brodeur, no sisteur, no parents at all.

—Well, he must be a son of a bitch.

—A son of a bitch, well, that's me.

Alors le contre-maître, touché par son éloquence, l'employa à raison de \$3 00 par semaine.

LA CONFESSION ET LE PHILOSOPHE

Un jeune séminariste avait pour grand-oncle un vieux brave homme qui, pour s'exempter de remplir ses devoirs religieux, avait coutume d'invoquer des sentences philosophiques tirées de Rousseau et autres philosophes de l'école. A quatre-vingts ans, il tomba gravement malade. Le curé se présenta, mais sa démarche fut inutile, il ne peut déterminer le malade à se confesser. Le prêtre parti, vint le jeune séminariste : "Pourquoi, mon cher oncle, refusez-vous de vous confesser ?

—Pourquoi ? mon neveu, c'est parce que, "tous les jours je me confesse à Dieu."

—Oh ! bien ! mon oncle, "si chaque jour vous vous êtes réellement confessé à Dieu," il ne vous sera pas difficile de "vous confesser une fois à son ministre."

A cette réponse simple, mais qui perçait le sophisme de part en part, le vieillard baissa la tête, réfléchit quelques instants et dit à son neveu : "Tu sa raison, mon ami ; va chercher M. le curé." Et il se confessa pour tout de bon au ministre du Seigneur.

Pour une coupe de cheveux élégante, allez voir Emloy à l'Hôtel Riendeau.

HOTEL DE LA COUR

Qui ne connaît pas Damase Meunier ? Tout Montréal sait qu'il tient un restaurant de premier ordre. "Nothing mean about that mac." Pas de peignerie chez lui. Il tient maintenant l'Hôtel de la Cour, Nos 62, 64 et 66 Place Jacques-Cartier. Damase Meunier est un ancien charretier qui a toujours satisfait ses clients. Dans sa nouvelle carrière, il rendra tout le monde content.

OU EST-IL ?

Il n'est pas perdu. Il a été retrouvé au coin des rues Ste-Catherine et Ste-Elisabeth, où il tient un restaurant de premier ordre, avec ce que Montréal a de mieux en fait de vins, liqueurs et cigares. Nous parlons du populaire restaurateur Geo. Charbonneau, qui rencontrera à l'avenir ses clients aux Nos 1797 et 1799 rue Ste-Catherine.

Boulevard St Lambert

COUACS

Un notaire du district de Richelieu écrivait la semaine dernière, à un ministre d'Ottawa, lui demandant de l'emploi pour un de ses parents. Il a terminé son épître comme suit : " Monsieur le ministre, je me jette dans les bras de votre influence."

Entre abruptis :

—Sais-tu pourquoi Cyrus est ton frère?

—C'est bien simple : six Russes, c'est six Slaves, et s'y s'lave c'est qu'y s'nettoie, et si ce n'est toi, c'est donc ton frère.—et voilà.....

Time is money :

ERNEST.—Je vous le dis franchement, je ne pourrai pas vous payer cet habillement avant l'année prochaine.

LE TAILLEUR.—C'est parfait, monsieur. ERNEST.—Alors, quand mon habillement sera-t-il prêt?

LE TAILLEUR.—L'année prochaine.

LUI.—Je ne vois pas, mademoiselle, pourquoi vous n'épouseriez pas un homme sans fortune, s'il a un bon salaire. Notre mère Ève s'est mariée avec un jardinier.

ELLE.—Oui, c'est vrai; mais la première chose qu'il a faite après son mariage ça été de perdre sa place.

Une demoiselle, portant une toilette des plus chic, descendait l'autre jour la rue St-Denis. Rendue sur le carré Viger, elle lui-se tomber son mouchoir en passant près d'un groupe de jeunes "dudes." L'un d'eux ramasse le mouchoir et le porte gaïamment à la jeune fille. Celle-ci le lui arrache vivement de la main en lui disant :

—Vous n'êtes pas le monsieur pour qui je l'ai laissé tomber. Pourquoi ne vous mêlez-vous pas de vos affaires?

Il y a des commis-voyageurs qui sont d'une indiscrétion impardonnable.

Voici un fragment de conversation entendue dans le bureau privé d'une manufacturera de chaussures de la rue St Paul :

—Notre commis-voyageur, en bas de Québec, dit la plus jeune associé, devrait recevoir son congé. Il a dit à nos collègues que j'étais un des meilleurs pépines fins de Montréal.

—Je lui en parlerai à son retour, répond le plus vieil associé, et je lui défendrai de dévoiler à l'avenir nos secrets de bureau.

HOTEL JACQUES-CARTIER

Ce magnifique hôtel, complètement restauré et meublé avec le luxe des établissements de première ordre, vient de s'ouvrir sous un nouveau propriétaire : M. Thos. E. Shallow, ex-avant gérant du Florence et du Victoria de Québec. Salles spacieuses pour voyageurs du commerce et caves garnies des meilleurs vins.

Une bonne anecdote recueillie à Trois-Rivières.

Un pèlerinage est organisé pour la bonne Sainte-Anne. Un grand nombre de Canadiens des Etats de la Nouvelle-Angleterre se rendent à Trois Rivières pour s'embarquer à bord du "Canada." Les pèlerins arrivant par chemin de fer, un hôtelier envoie un "runner" pour les rencontrer à la gare.

Le train arrive, Le "runner" est là pour les conduire à l'hôtel. Il crie à tue-tête : " Par ici les gens du pinage. Venez à l'hôtel Dufresne, c'est à cet hôtel que tous les pinages se rendent."

BOUCHERIE MODÈLE

M. M. Bertrand et Lab l'ont eu l'heureuse idée de doter le centre de la ville d'une de ces boucheries ou plutôt d'un marché public dont la magnificence ne le cède en rien aux plus beaux établissements du West End. Viandes toujours fraîches, primeurs des saisons, charcuterie, poissons crustacées, légumes, etc. Vous trouverez tout cela à votre goût au No. 516A rue Craig. Près la Côte St Lambert. Regardez bien l'adresse : Le Marché St-Lambert.

Boulevard St Lambert



LA PROTECTION

Statue projetée par le CANARD pour commémorer le régime de la protection au Canada. Ce groupe allégorique représente la Protection couvrant de son bouclier nos industries, notre commerce et nos finances.

La scène se passe à St-Albans, Vt., près des frontières.

Un Canadien-français a vendu un cheval à un Yankee.

Un mois plus tard, ce dernier rencontre le vendeur, qui arrive à la gare avec cinq ou six chevaux

Il l'engueule parce que le cheval qu'il a acheté est aveugle comme une taupe.

—Look here, dit-il, that horse you sold me is blind like a bat.

—Blind, yes, that may be, répond le maquignon. I told you, "il ne regarde pas le diable."

—Yes, but he is blind

—Yes, I told you, he not looks well, he not looks at all.

Fumez le Cigare "Rosebud."

Il y a une trentaine d'années, la Pointe de la Gatineau était composée d'une trentaine de familles, dont les chefs étaient des "raftsmen." Le curé, pour se faire comprendre de ses paroissiens, devait se servir de leur langage picturesque.

Un dimanche, au prône, il dit : Dimanche prochain, il n'y aura pas de grand'messe, mais il y aura des vêpres. Après les vêpres, vous aurez un *vôteux* de sermon."

—Les feuilles ont beaucoup souffert de la gelée la semaine dernière.

—J'en connais une qui n'a pas été atteinte.

—Oui, c'est celle de la Havane; avec laquelle on fabrique ces cigares délicieux appelés "Rosebud."

Une nourrice se lève pour descendre d'une impériale de tramway et laisse tomber son marmot par-dessus la rampe.

—Madame, madame, lui crie Jean Hiroux, vous avez laissé tomber quelque chose.

Pharmacie Nationale

Cet établissement est sans contredit, la pharmacie modèle de la Puissance. Rien n'a été épargné pour rendre ses différents départements aussi complets que possible. Parfums, articles de toilette, nouveautés les plus attrayantes dans le genre, médicaments brevetés, etc. Prix très modérés.

La Pharmacie se trouve dans le Monument National, No. 216 Rue St-Laurent.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 5c

LE PARC ROYAL

Avenue Mont-Royal, près rue St-Denis est maintenant ouvert pour la saison.

Tous les Dimanches, à 3 hrs P. M. Nouvelles attractions chaque semaine.

Admission - - - 10 cts

Les chars de la rue Amherst se rendent directement au Parc.

UNE AVENTURE DE JOACHIM

Joachim X... un pauvre cultivateur de Ste-Athèle, avait acheté pour 10 sous un billet de la Société Artistique Canadienne.

La nuit il eut un rêve. Son numéro gagnait le gros lot de \$1,000. Joachim avait une confiance illimitée dans les rêves. Il était sûr d'avoir une fortune.

Il prend le train du C. P. R. et se rend à Montréal pour être présent au tirage et retirer de la banque le montant de la prime. Avant de partir, il a fait une recommandation à sa femme.

" Si tu me vois arriver à pied, dit-il, ça sera le signe d'un malheur. Mon billet t'aurait pas été bon. Si, au contraire, j'arrive dans une voiture à deux chevaux, du moment que tu m'apercevras dans la montée, tu jetteras immédiatement par la fenêtre tous nos meubles de ménage, tapis, vais-selle, etc., parce que j'aurai acheté un ameublement neuf à Montréal."

Le tirage a lieu. Étant d'un chiffre, Joachim n'a gagné que \$2.

Il se remet en route pédestrement pour Ste-Athèle.

Lorsqu'il fut près du pont de Shaw, il se trouve presque morfondu. Lors passe le Conseiller Législatif Prévost avec son magnifique attelage. Comme tous les Prévost ont bon cœur, il fait monter Joachim dans sa voiture et il écoute le récit de son malheur.

Lorsque l'équipage eut franchi le sommet de la montagne Ste-Athèle, la femme de Joachim le voit arriver.

Plus de doute, il apporte le gros lot. Elle se met à lancer tous ses meubles de ménage par les fenêtres. Son mari a beau lui faire des gestes pour l'empêcher dans son œuvre de vandalisme, elle continue à jeter tables, chaises, poterie, faïences, etc., par les fenêtres.

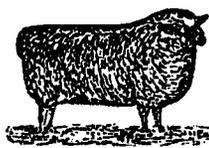
Lorsque Joachim entre chez lui, sa maison est vide comme la tête d'un marguillier du Fort St-Jean-Baptiste.

Joachim ne s'est pas découragé, il a acheté six billets de la Société Artistique pour le prochain tirage.

Cette fois, il est certain de gagner le gros lot.

P. S.—Au moment où nous mettons sous presse, nous apprenons que Joachim n'a gagné le lot de \$400 au tirage du 22 courant.

Avec cela il achète un nouveau ménage, et le bonheur règne aujourd'hui dans la famille. Joachim jure qu'il ne se passera pas une semaine sans qu'il achète plusieurs billets de la Société Artistique Canadienne.



On ne célébrera pas la St-Jean-Baptiste cette année à Montréal par une procession, par ordre du comité de régie. Cependant le peuple en fera une tout de même. Elle se formera dans tous les quartiers de la ville et se rendra solennellement au Petit Windsor, coin de la rue St-Jacques et de la Côte St-Lambert. Joe Poitras manifera toujours son patriotisme en servant à ses clients ses splendides et succulentes Huitres Malpeques en écailles qu'il reçoit tous les jours par l'Intercolonial.

Boulevard St Lambert

JOS. HOUSTON

MAÎTRE-CHARRETIER
241 Rue Visitation
Les lecteurs du "Canard" sont priés d'aller chez Joe pour leurs voitures doubles ou simples. Il a les meilleurs chevaux.



TELEPHONE 0057
ELZBIER & CO

Manufacturiers et importateurs de marchandises de Billards et font aussi les réparations. Tables d'occasion de 100 à \$200 chacune, aussi bonnes que les nuyes.
N. B. — Nos Bandes de billards électriques "Columbus" sont les plus nouvelles et les meilleures connues.

88 Rue ST-DENIS, Montréal.

ARTHUR BISSONNETTE

No. 12

RUE LAMONTAGNE
ayant exposé ses différentes Patentes améliorées à l'Académie Parisienne des Inventeurs à Paris pour FER S A CHEVAUX, pour les différentes maladies des pieds, a obtenu un Diplôme et une Médaille d'Or.
Une visite à son établissement est sollicitée.



MICHEL LEFEBVRE & Cie.

Vinaigres Purs et Conserves au Vinaigre Confitures, gelées et Marmelades

80 a 94 Avenue Papineau

MONTREAL

A. P. GAGNIER & Cie.

Peintres, Tapissiers, Décorateurs
1248 RUE DEMONTIGNY

Toute commande faite avec soin, promptitude et à des prix modérés.
Au premier Mai, l'atelier sera transporté au No 211 rue St-Elizabeth.

J. M. ROCHON

Marchand de
CHAUSSURES

209 RUE ST-LAURENT

Chaussures faites à ordre et réparées au No. 209 RUE ST-LAURENT

RESTAURANT

HENRI ALLARD

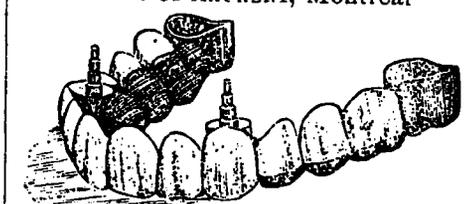
401-403 RUE CRAIG

Vins, Liqueurs et Cigares de choix. Repas à toute heure. Lunch gratis au comptoir sur le système de Chicago. Ce restaurant est l'un des plus chics de la ville.

S. A. BROUSSEAU, L. D. S.

7 RUE ST-LAURENT, Montréal

Extrait les Dents sans Douleur par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronne de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.



Extrait les Dents sans Douleur par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronne de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

J. B. PILON & FILS.

Établie en 1872

ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES

Glacière, Embaillage et Voitures doubles une spécialité.

J. B. PILON & FILS

2517 RUE NOTRE-DAME

Entre les rues des Seigneurs et St-Martin

(Suite de la 1ère page).

où tu as pris le cocher qui t'a conduite ici ?

—Non, mère. Le cocher aurait pu parler, mais il est parti. Il ne doit plus être sur la station, puisqu'il m'a dit qu'il allait remiser.

—Comment éclaircir ce mystère ! Recueille toi, mon enfant, pendant que quelques minutes, peut-être te rappelleras-tu moins vaguement ce qui s'est passé cette nuit. Tu as été enlevée par un infâme. Quel pouvait être son but ?

Son but, le misérable voulait m'épouser malgré moi.

—Cunégonde, tu vas te coucher immédiatement, après avoir pris une bonne "ponce" à l'eau-de-vie que je préparerai moi-même. Demain matin, je téléphonerai à ton cousin Monto-Christin.

—Comment, mon cousin serait à Paris ? Depuis quand ?

—Depuis hier matin. Il est à l'hôtel Castiglione. Il est venu ici deux fois pour te voir. Il avait des inquiétudes mortelles au sujet de ton absence.

Madame Beltapet fit alors chauffer de l'eau sur une lampe à alcool et rédigea un grog pour Cunégonde.

Celle-ci, cinq minutes plus tard, se couchait à côté de sa mère adoptive et se mettait à ronfler comme une toupie d'Allemagne. — (A continuer.)

ECHOS DE TROIS-RIVIERES

Monsieur le Rédacteur,

Grand émoi parmi les membres de la "Société des Abrutis", après avoir pris connaissance de l'article paru dans les colonnes de votre journal.

Tout en ingurgitant quelques verres de bagace, grâce à la générosité du trésorier, M. LeRiche, M. Sans le Sou, président actif de la société, décida qu'il fallait de toute nécessité convoquer une assemblée spéciale pour le soir même pour prendre les mesures nécessaires pour faire cesser la publication de ces articles qui sont de nature à nuire à la société, espérant que chaque membre contribuerait sa part de bidous nécessaires pour arriver à cette fin.

Comme l'on craignait les oreilles indiscrètes, M. Sans le Sou, d'accord avec M. LeRiche, décidèrent de tenir l'assemblée dans un vieux hangar abandonné, près du boulevard.

Les portes ou plutôt les quelques planches fermant l'entrée de ce hangar furent vite déclouées et l'assemblée s'ouvrit avec les cérémonies d'usage à 8 10 hrs. p. m. Etaient présents MM. Sans le Sou, LeRiche, Tit Pitre Tortillard, La Chique et plusieurs autres membres dont les noms m'échappent.

Le président se lève et au milieu d'un vacarme épouvantable, d'une voix de "stentor", lança le mot d'ordre "paix." Aussitôt il se fit un grand silence et l'orateur commença à déclamer un épître contre le mécréant qui, n'ayant pas foi en cette association, avait mis à jour les secrets et le but de cette noble société, et les poings crispés, les "yeux en feu", jura de se venger de ce traître.

M. Sans le Sou parla une heure et demie durant, avec l'éloquence d'un Laurier. Mais comme les applaudissements retardaient à se faire entendre, il crut comprendre qu'il était plus que temps de discontinuer. En effet, quatre membres étaient déjà endormis, ce que voyant, M. Tortillard proposa de renvoyer cette question à plus tard, ce qui fut adopté unanimement. Après avoir affilié Tit Nègue et son digne compagnon Le Bossu, les membres se dispersèrent pour aller rendre leur hommage à qui de droit.

Les Peignes fins de la cité trifluvienne se sont assemblés dimanche dernier, afin de procéder à l'élection des officiers et à l'initiation d'un peigne de 21 ans (si jeune et déjà peigne !)

Après avoir initié notre peigne M. Gros Charles, le président élu remercia les membres de la confiance qu'ils lui avaient montrée en le plaçant à la tête d'une si puissante association, qui compte des membres dans toutes les parties du pays, et proposa, en action de grâce, un pèlerinage à pied au Cap à la Madeleine.

Comme les habitants du Cap pourraient bien leur charger pour l'eau dont ils pourraient avoir besoin, M. Gros Charles avertit les membres de se munir d'une bonne cruche d'eau, et pour éviter tout commentaire l'on pourrait prétexter que l'eau du Cap a le

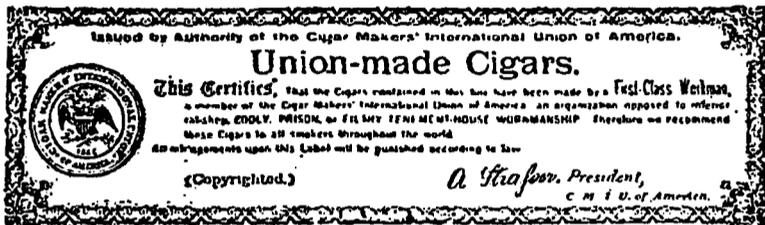
mauvais effet de rouiller les dents de peignes.

M. La Peniche fit rapport à l'assemblée qu'il possédait un vieux chaudron qui portait sur le côté le millésime 1800 et pria les membres de vouloir bien faire les démarches nécessaires afin de lui venir en aide pour vendre ce bijou à la Société des Antiquaires et Numismates de Montréal.

Compère Lorient annonça la découverte d'une poudre "antipestilentielle," et en répandit un peu dans la salle, ce qui eut un très bon effet, vu l'état "pestilentiel" où se trouvait la dite salle.

LES CIGARES DE L'ETIQUETTE D'UNION

Fac-simile de L'Etiquette d'Union, couleur bleue pâle.



Voyez à ce qu'elle soit sur toute boîte de cigares.

Sont reconnus par l'Etiquette Bleue qui est placée visiblement sur la boîte. C'est l'emblème du travail libre et du cigare proprement fait. C'est aussi le seul préventif contre les cigares roulés dans des conditions insalubres. Ainsi, que vous soyez en faveur ou contre le travail des Unions, dans l'intérêt de votre santé, voyez à ce que l'Etiquette ci-dessus soit sur toutes les boîtes de cigares.



Nous Fabriquons

au delà des trois quarts de la consommation des

CIGARETTES

AU CANADA.

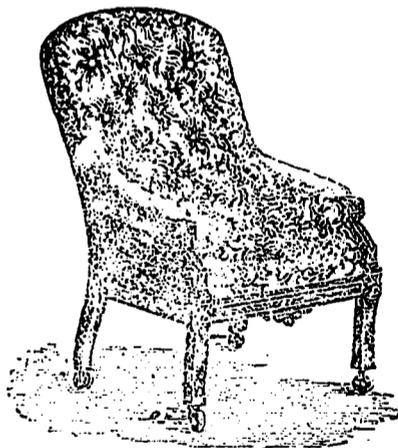
Demandez les Cigarettes manufacturées par

D. RITCHIE & CIE

Elles sont sans rivales.

T. E. & A. MARTIN

Ameublements et Literie



Vendus au Comptant ou **A Conditions Faciles**

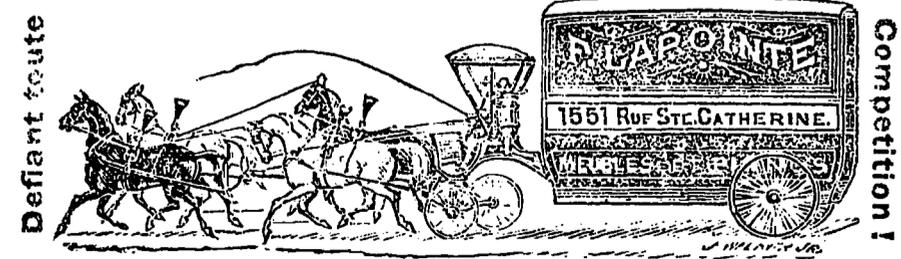
A TOUTE PERSONNE SOLVABLE

Le magasin est ouvert tous les soirs jusqu'à 9 heures.

N'OUBLIEZ PAS L'ADRESSE :

T. E. & A. Martin

1924 Rue Notre-Dame



Ameublement de Salon, depuis \$18.00 à \$250.00
do de Chambre, depuis 7.50 à 300.00
do de Salle à Manger, depuis 18.00 à 500.00

Nous vendons nos meubles à des prix très bas pour argent comptant, et nous donnons de grandes facilités à ceux qui ont besoin de crédit.

Matelas, Lits de Plumes, Oreillers, Tapis, Prêlarts, etc., etc. chez

F. LAPOINTE

Ouvert tous les soirs.

1551 STE-CATHERINE

L'allumette qui prend toujours ne coute pas plus cher que l'allumette qui ne s'allume pas toujours.

Les allumettes D'EDDY s'allument toujours

Pierrot Pétras se mit à invectiver Compère-Lorient, car il avait cru être attaqué ; il expliqua à l'assemblée que cette odeur provenait de l'huile avec laquelle il graissait ses bottes sauvages. Après explications données, nos deux peignes se sont réconciliés.

Un cultivateur des environs de Trois-Rivières entre au bureau de poste ces jours derniers et prie le "commis" de lui vendre un timbre de trois centins. Après avoir reçu le timbre, notre cultivateur s'informa "combien l'on vendait les timbres de trois centins", le commis n'a pu s'empêcher de loucher.

Je signale ce cas à la Société des Peignes. Gros Charles n'aura jamais de plus fervent disciple.

Boulevard St Lambert

S. GERMAIN FORGERON - FERREUR

Vient d'ouvrir une Forge au No.

247 RUE SANGUINET

Où il aura le plaisir de recevoir une visite de ses amis et du public.

M. S. GERMAIN a aussi en main un remède très efficace pour la **GUERISON DES CORDS DE CHEVAUX**. Il garantit la guérison dans trois semaines, tout en servant du cheval.

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice. A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

58 et 60 Place Jacques-Cartier Jos. Riendeau.

J. M. ROCHON

Marchand de

CHAUSSURES

209 RUE ST-LAURENT

Chaussures faites à ordre et réparées au No.

209 RUE ST-LAURENT

NE MANQUEZ PAS DE LIRE CETTE SEMAINE

L'Histoire Illustrée de

JEANNE D'ARC

DANS LE JOURNAL

LE SAMEDI

Abonnement d'un an, \$2.50 - 6 mois, \$1.25

Payable d'avance.

POIRIER, BESSETTE & CIE.

516 Rue Craig, Montréal

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS
L'expérience est une sourdine que le temps met aux cordes de l'âme.

MOT A MOT

L'EX pé it en CE, hait, T'UNE, sourdine, QUE, LE, temps, mcts, O, corde, 2 lames.

Boulevard St Lambert